

**Or, comme arrivait le temps où il allait être enlevé du monde,  
Jésus prit résolument la route de Jérusalem.**

**Il envoya des messagers devant lui.**

**Ceux-ci s'étant mis en route entrèrent dans un village de Samaritains  
pour préparer sa venue.**

**Mais on ne l'accueillit pas, parce qu'il faisait route vers Jérusalem.**

**Voyant cela, les disciples Jacques et Jean dirent :**

**« Seigneur, veux-tu que nous disions que le feu tombe du ciel et les  
consume ? »**

**Mais lui, se retournant, les réprimanda.**

**Et ils firent route vers un autre village.**

**Comme ils étaient en route, quelqu'un dit à Jésus en chemin :**

**« Je te suivrai partout où tu iras. »**

**Jésus lui dit :**

**« Les renards ont des terriers et les oiseaux du ciel des nids ;  
le Fils de l'homme, lui, n'a pas où poser la tête. »**

**Il dit à un autre : « Suis-moi. »**

**Celui-ci répondit : « Permits-moi d'aller d'abord enterrer mon  
père. »**

**Mais Jésus lui dit :**

**« Laisse les morts enterrer leurs morts,  
mais toi, va annoncer le Règne de Dieu. »**

**Un autre encore lui dit :**

**« Je vais te suivre, Seigneur ;  
mais d'abord permets-moi de faire mes adieux à ceux de ma  
maison. »**

**Jésus lui dit :**

**« Quiconque met la main à la charrue, puis regarde en arrière,  
n'est pas fait pour le Royaume de Dieu. »**

## Évangile selon Luc 9, 51-62

Frères et sœurs,

en lisant l'Évangile,  
il est tentant de se voir  
au théâtre ou au cinéma :  
installé confortablement dans son fauteuil  
à suivre à distance ce qui se passe  
sur la scène ou sur l'écran,  
avec déjà quelques observations  
qui nous viennent à l'esprit.

*« Les renards ont des terriers,  
les oiseaux du ciel ont des nids ;  
mais le Fils de l'homme  
n'a pas un lieu  
où il puisse reposer sa tête. »*

*« Laisse les morts  
ensevelir les morts ;  
et toi,  
va annoncer  
le Royaume de Dieu. »*

*« Celui qui,  
après avoir mis*

*la main à la charrue,  
regarde en arrière,  
est impropre  
au Royaume de Dieu. »*

Ces répliques de Jésus  
sont tranchantes.  
Et nous aurions envie  
de lui dire  
de ne pas être aussi cassant.  
Pourquoi brusquer des gens  
qui sont pleins de bonne volonté  
et qui veulent s'engager à sa suite ?  
Il risque de les braquer.

Seulement il y a malentendu.  
Quand nous lisons l'Évangile,  
nous ne sommes pas  
dans un fauteuil de spectateur.  
Nous sommes sur la scène.  
Nous sommes partie prenante.

Les paroles de Jésus  
qui résonnent dans les évangiles  
ne s'adressent pas seulement  
à des habitants de Judée  
morts depuis plus de mille neuf cents ans.  
C'est à nous que le Christ s'adresse en premier lieu.

Et c'est en maître qu'Il nous parle.  
Pas pour que nous Lui donnions  
de bons conseils.

Alors reprenons ces paroles  
qui sont pour nous,  
ici, maintenant.

*« Les renards ont des terriers,  
les oiseaux du ciel ont des nids ;  
mais le Fils de l'homme  
n'a pas un lieu  
où il puisse reposer sa tête. »*

Cela semble si naturel  
de faire une pause !  
Se relâcher un moment.  
Aller se dégourdir les jambes.  
Se faire un café.  
Échanger quelques mots.  
Seulement, certains en viennent  
à se lever sans arrêt,  
au point de perdre le fil,  
de se dissiper,  
de se disperser.

Jésus rappelle que l'Évangile est  
un chemin où il faut avancer.

Un chemin qui porte loin,  
et où l'on ne peut pas  
se satisfaire de demi-mesures.

Beaucoup de gens  
se considèrent comme  
de bons protestants,  
parce qu'ils ont dit :  
« Oui, avec l'aide de Dieu ! »  
le jour de leur confirmation,  
alors que, depuis,  
ils n'ont jamais ouvert leur bible,  
ni mis les pieds à l'église.

*« Les renards ont des terriers,  
les oiseaux du ciel ont des nids ;  
mais le Fils de l'homme  
n'a pas un lieu  
où il puisse reposer sa tête. »*

Ce que Jésus dit,  
c'est que nous ne pouvons pas  
nous reposer sur nos lauriers.  
L'Évangile, c'est aujourd'hui qu'il faut le vivre.  
C'est chaque jour qu'il faut suivre le Christ.  
En sachant que nous ne serons jamais arrivés.  
Que le but sera toujours devant nous.

Oui, être chrétien,  
cela ne peut pas être  
répéter simplement ce qui s'est fait hier.  
S'efforcer de préserver des acquis.  
Non, être chrétien,  
c'est répondre aujourd'hui à l'appel du Christ.  
C'est suivre aujourd'hui le Christ.  
À chaque instant de la journée.  
S'ouvrir à l'Évangile en toute circonstance,  
et en faire la vraie chair de notre vie.  
Et cela, sans jamais s'esquiver  
pour prendre une pause.

Le geste d'Élie est fort  
qui recouvre Élisée de son manteau,  
comme pour s'emparer  
de toute sa personne.  
Et c'est dans le même esprit  
que l'apôtre Paul dit :  
*« Vous tous  
qui avez été baptisés en Christ,  
vous avez revêtu Christ »*  
*(Galates 3, 27).*  
Pas un colifichet  
que l'on peut changer  
selon les circonstances  
ou selon l'humeur.  
Mais vraiment ce qui nous définit :

notre vraie identité,  
notre vrai visage.

Notre époque n'a plus  
l'habitude d'une telle exigence.  
On a plutôt tendance  
à multiplier les casquettes,  
à jongler entre différents rôles,  
on pourrait presque dire  
entre plusieurs identités.

Alors les mots de Jésus  
peuvent sembler excessifs.  
Comme s'Il voulait s'accaparer des personnes  
et les garder pour Lui seul.  
*« Laisse les morts  
ensevelir les morts ;  
et toi,  
va annoncer  
le Royaume de Dieu. »*

Ces mots – nous sommes d'accord -,  
il serait monstrueux  
de les dire à quelqu'un  
qui vient de perdre un proche  
et qui s'apprête à l'accompagner  
à sa dernière demeure.

Mais, en les prenant de façon imagée,  
c'est autre chose.

Et c'est à ce niveau-là que cela joue  
dans notre lecture de l'Évangile.

Les paroles de consolations,  
elles sont ailleurs dans les Écritures.

Le Christ ne s'adresse pas ici à des endeuillés.

Il s'adresse à des personnes  
qui veulent s'engager,  
être des disciples.

C'est pour cela qu'Il leur secoue les puces.

Et c'est aussi et surtout à nous qu'Il le fait  
- ne l'oublions pas.

Il est si facile de sombrer dans la nostalgie,  
en ne voyant que les bons côtés  
d'un passé glorieux qui n'est plus  
et que l'on aimerait tant retrouver.

Ah, qu'elle était belle,  
qu'elle était grande,  
notre Église vaudoise  
d'il y a quarante ans,  
quand tout le monde faisait baptiser  
ses enfants  
et que l'on retrouvait  
ses camarades de classe  
au catéchisme ou aux JPs.

Et nous voici à chanter cette symbiose  
si parfaite qu'il y avait entre l'Église et la société,  
entre la paroisse et le monde qui l'entourait.

Mais Jésus nous interrompt :

*« Laisse les morts  
ensevelir les morts ;  
et toi,  
va annoncer  
le Royaume de Dieu. »*

On se focalise souvent  
sur la première partie :

*« Laisse les morts  
ensevelir les morts. »*

Et l'on oublie la suite :

*« Toi, va annoncer  
le Royaume de Dieu »*

qui est pourtant essentielle.

Oui, ne pas regarder vers le passé,  
mais au contraire vers ce Royaume  
que Dieu a promis  
et qu'il a préparé pour nous.

Ce Royaume qui,  
comme la graine de moutarde,  
échappe à notre regard.

Alors qu'il est ici qui pousse maintenant.

Sans que nous ne fassions rien pour.  
Au point de devenir un arbre  
dans lequel les oiseaux  
viendront faire leur nid.

Oui, le Christ le dit bien :  
*« Cherchez d'abord le Royaume de Dieu  
et Sa justice,  
et toutes choses vous seront données  
en plus. »*

Dans notre passage,  
c'est sur un ton plus sévère  
qu'il s'adresse au candidat disciple :  
*« Celui qui,  
après avoir mis la main à la charrue,  
regarde en arrière,  
est impropre  
au Royaume de Dieu. »*

On dit souvent  
qu'« il ne faut pas mettre tous ses œufs  
dans le même panier. »

La Bible, elle, voit les choses  
d'un autre œil.  
Elle met souvent en garde  
contre les cœurs partagés.

Vous savez :  
 ceux qui veulent toujours ménager  
 la chèvre et le chou,  
 ceux qui passent leur vie  
 à hésiter,  
 à ne pas savoir quoi choisir,  
 à ne pas savoir s'ils ont vraiment envie de choisir.

Et on trouve toujours  
 de bons arguments pour cela.  
 Des bibliothèques de livres savants  
 vous invitent à rester circonspects,  
 à dire : « C'est intéressant !  
 Il vaut la peine de le creuser ! »,  
 mais en n'avançant jamais  
 qu'un demi-orteil à la fois.

*« Celui qui,  
 après avoir mis la main à la charrue,  
 regarde en arrière,  
 est impropre  
 au Royaume de Dieu. »*

Ce que Jésus dit,  
 c'est qu'il faut faire le pas.  
 Ne pas avoir peur de se lancer.  
 Ne pas rester dans l'indécision.  
 L'Évangile, ce n'est pas écrire

cinq cents pages pour peser  
les pors et les contres.  
C'est accueillir la vie avec joie  
et reconnaissance.  
Faire preuve de générosité.  
Vivre avec ses prochains.  
Sans couper les cheveux en quatre.  
Sans se poser trop de questions.

Il faut juste se lâcher.  
En allant jusqu'à pardonner  
à ceux qui nous ont blessé.  
En allant jusqu'à aimer  
ceux qui ne nous aiment.  
Et surtout ne pas se demander  
tout de suite  
si l'on n'a pas eu tort de le faire.

Il y a tant de bonnes raisons  
de rester dans l'expectative,  
de discuter de la foi chrétienne,  
plutôt que de la vivre.  
C'est une grande tentation :  
avoir toujours une solution de repli  
à disposition.

Le Christ, Lui, nous rappelle  
ce souffle de l'Esprit

auquel il est bon de s'abandonner.

Se lancer.

En faisant confiance.

Et en ne cherchant pas plus loin.

Oui, la foi,

cela n'a rien de compliqué.

C'est tout simple.

À nous donc de l'être tout autant!

Amen

Pasteur Jean-Nicolas Fell